

derniers remords avant l'oubli

27 février > 3 mars 07
théâtre de grammont

de jean-luc lagarce mise en scène luc sabot

scénographie Gérard Espinosa | lumières Martine André | costumes Marie Delphin | son Serge Monségu

avec Fouad Dekkiche, Babacar M'Baye Fall, Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Luc Sabot

de la Troupe du Théâtre des Treize Vents et Marik Renner

production Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier Languedoc Roussillon



Théâtre des Treize Vents

centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

04 67 99 25 00

Année (...) Lagarce
www.lagarce.net



photo: R. 04/7 25 00 25/06 © Marc Guery, graphisme: Alcaro Romagnoli

Derniers remords avant l'oubli

de **Jean-Luc Lagarce**

Editions Les Solitaires Intempestifs



mise en scène **Luc Sabot**

scénographie **Gérard Espinosa**
lumières **Martine André**
costumes **Marie Delphin**
son **Serge Monségu**

avec : **Fouad Dekkiche, Babacar M'Baye Fall, Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Luc Sabot**
de la Troupe du Théâtre des Treize Vents
et **Marik Renner**

production Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier Languedoc Roussillon

Rencontres le mercredi 28 février et le jeudi 1^{er} mars 2007



Domaine de Grammont – CS 69060 - 34965 Montpellier Cedex 2
Tél : 04.67.99.25.25. - Fax : 04.67.99.25.29

Souvenirs

Hélène : J'ai commencé à mentir, je ne me souviens plus, il n'y a pas eu un jour spécial, ce ne fut pas une décision précise, organisée, j'ai commencé à mentir « comme ça », une fois en passant, sur un petit détail, pour avoir la paix, ne pas m'expliquer, en finir sur une chose minuscule, me débarrasser.

Un jour, on se dit que jamais plus on ne retournera dans cet endroit où on a vécu avec ces gens qu'on croyait garder tout le reste de l'existence, on croit cela, on se le répète pour s'en persuader, c'est une des nombreuses décisions définitives qu'on croit prendre. *Derniers remords avant l'oubli*, c'est cela aussi, cette décision et encore, manière comme une autre d'en informer les principaux intéressés. Que cela puisse servir à d'autres fins, être le souvenir désenchanté « du bonheur des années soixante », c'est bien aussi. Mais cela n'aurait rien changé à la nécessité. Et la pièce parle de fait, elle essaie, de ce malentendu, ces petites escroqueries, la malhonnêteté comme art de vivre et le mensonge comme dernier rempart à la peur.

Jean-Luc Lagarce – note inédite sur la pièce écrite en mars 1990,
© 2001, Theatre-contemporain.net

C'est un dimanche à la campagne, au milieu des années 80, dans une maison où trois personnages ont vécu, quinze ans plus tôt une histoire d'amour, une révolution des mœurs.

Puis ils se sont séparés. Pierre vit toujours en solitaire dans cette maison.

Hélène et Paul se sont mariés séparément, ailleurs.

Ce jour-là, ils reviennent avec conjoints embarrassés et enfant insolente, pour débattre de la vente de la maison, naguère achetée en commun et qui a pris de la valeur, car ils ont besoin d'argent. Mais sont-ils seulement venus pour cela ?

Remords et oubli

Tout ce qui ne s'oublie pas use notre substance ; le remords est l'antipode de l'oubli. C'est pourquoi il se lève, menaçant comme un monstre ancien qui vous détruit d'un regard, ou remplit tous vos instants de sensations de plomb fondu dans le sang.

Les hommes simples éprouvent du remords par suite d'un événement quelconque ; comme ils en voient clairement les motifs, ils savent d'où il procède. Il serait vain de leur parler d'"accès", ils ne comprendraient pas la force d'une souffrance inutile.

Le remords métaphysique est un trouble sans cause, une inquiétude éthique en marge de la vie.

Vous n'avez aucune faute à regretter, et pourtant vous éprouvez du remords. Vous ne vous souvenez de rien, mais le passé vous envahit d'une infinie douleur. Sans avoir rien fait de mal, vous vous sentez responsable du mal de l'univers. Sensation de Satan en délire de scrupule. Le principe du Mal pris dans les problèmes éthiques et la terreur immédiate des solutions.

Plus vous montrez d'indifférence au mal, plus vous vous approchez du remords essentiel. Celui-ci est parfois trouble, équivoque : c'est alors que vous portez le poids de l'absence du Bien.

Cioran, *Le crépuscule des pensées*, Editions de poche – Littérature étrangère

La pièce

" S'excuser trop tard et aggraver son cas à toujours vouloir revenir ainsi
sur les histoires anciennes.

Dire : "Il faut qu'on parle" et parler.

Dire : "N'en parlons plus" et continuer à y penser longtemps,
dans le silence et la fausse tranquillité souriante revenue.

Être rancunier et fidèle. Dire que cela revient au même ".

Jean-Luc Lagarce
Du luxe et de l'impuissance (extrait)

Jean-Luc Lagarce aime écrire les retrouvailles familiales ou d'amis proches qui ont partagé, dans le passé, une expérience de vie commune intense. Des retrouvailles qui font suite à de longues années de séparation tendue et froide, pendant lesquelles chacun a fait le deuil de ses illusions, en adoptant un mode de vie classique, comme notre monde moderne nous le dessine. Comme si la déchirure était inéluctable après une tentative de vie qui s'éloigne des schémas plus standard !

Mais les retrouvailles attisent les plaies restées ouvertes et béantes. Elles deviennent tragiques. Le temps ne range pas les cicatrices dans un passé amnésique. Il parvient juste à les couvrir de regrets, de goût d'inachevé ou d'amertume. Cela même qui mine et qui ronge l'intérieur de soi et qui finit par former un abcès. Les vieux malentendus sont devenus sourds. Les vieilles rancœurs à peine voilées. Les retrouvailles offrent alors un terrain de règlement de compte où l'on retrouve les mêmes impossibilités de s'expliquer ou d'exprimer son opinion sans prendre le risque de se faire attraper par l'autre. Tout le monde se surveille, s'épie, est aux aguets ou sur la défensive. Et l'affrontement animal est enrobé par des couches de courtoisie et de savoir-vivre qui font que l'on ne s'étripe pas. Mais n'importe quelle explosion reste sous-jacente.

Ce que le temps de la séparation a fait changer, c'est qu'il n'y a plus de volonté aveugle et absolue de construire et de partager quelque chose ensemble. Chacun s'est construit une autre vie ailleurs et autrement, et ne semble pas la regretter. Mais alors pourquoi se revoir ? Pourquoi ne pas continuer sa route de son côté et espérer que le temps efface les douleurs du passé ?

La séparation des personnages de la pièce de Jean-Luc Lagarce a laissé des affaires en suspens (affaires prétextées pour se revoir et vérifier que l'on est toujours contents d'être séparés ?). Il leur faut alors impérativement se retrouver pour clore un passé en apnée. Ces affaires sont financières. Elles ne sont jamais simples (n'est-il pas ?). Chacun y va de sa paranoïa, de sa petite remarque humiliante, méprisante ou méchante, de ses allusions, de ses comparaisons. Chacun va chercher à tester l'autre pour se situer lui-même, ou constater les incompatibilités irréversibles qui ont traversé les années de séparation. Chacun cherche à assumer enfin. Chacun tient son rôle. On joue au grand, à celui qui est aujourd'hui détaché, qui a mûri, qui ne tient pas rigueur des tensions passées, qui veut tout arranger avec la plus grande des sagesse. Chacun a sa recette, réfléchie ou instinctive, tendre ou vicieuse. Chacun a aussi sa fierté et sa dignité qui marquent la limite de toutes les meilleures volontés. L'abcès si longtemps retenu, et qui ne souhaitait qu'éclater, rattrape alors chacun dans ses retranchements. Mais pour se prouver qu'ils sont adultes, ils évitent les heurts, les cris de désespoir ou les scènes d'hystérie. Ils se revoient par nécessité. La poudrière n'est jamais loin d'éclater. Ils se mentent. Le texte les trahit.

Jean-Luc Lagarce dresse un tableau humain très pointu et très aiguisé. Son écriture avance avec précision et minutie dans l'ancre du caractère de l'homme, de ses essais de communication nourris de gaffes, de réflexions gauches, de traits d'humour ratés, de silences gênés et pesants, de politesses trop insistées, de précautions langagières forcées, de reproches déguisés, de pensées cyniques ou perverses.

Les travers de l'Homme sont décortiqués. Ils en deviennent drôles et émouvants. Les six personnages de Lagarce, contraints à ce huis clos, concernés personnellement par le passé commun ou témoins obligés, vont alors se livrer à l'exercice laborieux de l'entente commune. L'auteur nous laisse apprécier cette confrontation de loin - en spectateur ! -, nous laissant nous rappeler nos propres échecs, exorciser nos propres souffrances, comparer nos réactions et notre caractère avec le recul désintéressé, en observateur détaché. On rit alors de la projection de soi. La dérision est amère. La comédie, pessimiste mais réjouissante. Cela devient cocasse et risible, profondément touchant aussi. Parce qu'il est touchant de regarder se tourner une page humaine. Définitivement. Mais tout ceci n'est pas grave.

Luc Sabot

Journal

Vendredi 4 juillet 1986

Tentatives un peu hésitantes sur un vieux projet, la suite de *l'Histoire d'amour*.

Les deux hommes et la femme se retrouvent de nombreuses années plus tard. Elle a refait sa vie, une fois encore, avec un troisième homme. Avec le second, celui qui est architecte, elle a eu une fille, ou deux, mais l'autre est malade, et nous n'en parlons jamais. Le second -l'architecte- vit avec une femme. Il s'est marié avec elle, « pour plus de sécurité »... Ils se retrouvent, les trois hommes, les deux femmes et la jeune fille. Il a des souvenirs communs et certains, le troisième homme et la seconde femme, sont exclus. Ils parlent d'argent. Beaucoup.

Dimanche 5 octobre 1986

Derniers remords avant l'oubli a avancé beaucoup. Bientôt terminé je crois (ne pas vendre la peau...)

Vendredi 31 octobre 1986

Ai terminé *Derniers remords avant l'oubli*. Ce n'est pas l'affaire du siècle. Ceci dit (soyons honnêtes) je n'en suis pas très mécontent, là à la lecture, relecture. Il y passe à priori un peu de ce que je pouvais y mettre. Sorte de choses glissées entre deux phrases. Petite pièce, mais pourquoi pas ?

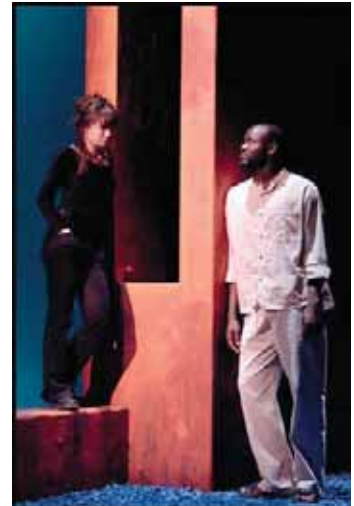
Samedi 7 mars 1987

Après-midi d'hier : travail paisible sur *Derniers remords avant l'oubli*. Reprendre les choses, ne pas avoir peur, couper mille et mille choses, être clair et cesser de se prendre pour Byron. (...) Si j'arrive à refaire *Derniers remords...*, vraiment le rendre clair, les rapports entre les gens, dire la vérité et renoncer à l'ellipse, ce sera une grande victoire et surtout une étape décisive.

Jean-Luc Lagarce, Extrait inédits de son journal,
©2001, theatre-contemporain.net

La mise en scène

"Je me remets en route avec le seul bruit de mes pas sur le gravier.
Ce sont des oublis comme celui-là que je regretterai."
Jean-Luc Lagarce, *Le pays lointain*



© Marc Ginot

L'écriture de Lagarce martèle et blesse mais se dit aussi comme une "poésie populaire". Sa syntaxe dense et littéraire use du flux et du reflux de la pensée jusqu'à épuiser le mot ou libère de grandes phrases jusqu'à hypnotiser le lecteur. Cette écriture, aux apparences banales, parvient à sublimer le naturel et le rendre lyrique.

C'est pour cela que travailler sur *Derniers remords avant l'oubli* c'est travailler une partition musicale complète et complexe, avec ses rythmes envoûtants ou percutants, ses mélodies chantantes ou saccadées, ses thèmes et variations dont l'orchestration pour les acteurs devient un jeu passionnant.

Et si les acteurs sont contraints par l'exigence de la partition parlée, ils le sont aussi dans le corps et dans l'espace. La scénographie s'inscrit aussi dans ce rapport à la contrainte. Le sol en graviers rend la marche laborieuse. Le son de chaque pas ancre l'acteur dans l'espace. Par ailleurs, le chemin de graviers jusqu'à la maison, objet des affaires à régler, se rétrécit en entonnoir. Tout le monde est coincé, prisonnier de sa propre histoire.

Une fois mise en voix, cette partition dessine les troubles et les fragilités de l'âme. Elle est portée par les attaques, les accélérations, les silences, les retenues, les hésitations. Elle est rythmée par le souffle silencieux, fragile et flottant. L'acteur est la focale absolue de l'action. Tout cela est une épreuve pour lui, obligé de rester digne et humble dans la place qu'il a à tenir. Alors cela devient une partie de poker-menteur sarcastique. Un jeu de dupes grandeur nature dont la devise empruntée à Beckett serait : « Essayer encore, rater encore, rater mieux. »

Luc Sabot

Extrait

Paul

Tu parles le premier. C'est ce que nous avons convenu, c'est mieux, nous préférons t'entendre ; c'est ce que nous avons convenu. Nous avons convenu ça ?

Hélène

Oui. Je préfère.

Pierre

Moi ? Pourquoi moi ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je ne savais pas, non, il n'y a pas de raison. Je n'ai pas très bien entendu, pas très bien compris, saisi. Ce n'était pas prévu, cela n'était pas prévu, et je n'ai rien préparé ; et aussi, il faut que vous entendiez cela, aussi, oui, je n'ai rien à dire, pas maintenant, aussitôt, pas aussitôt. Cela ne va pas commencer.

C'est vous, toi et elle (si je me trompe, vous m'arrêtez), c'est vous deux qui souhaitiez, qui avez souhaité, expressément, cela ne pouvait pas attendre, ce dimanche-ci, tout le monde, vos familles, immédiatement, c'est vous qui souhaitiez qu'on se voie, qu'on se parle, qu'on se revoie et que nous réglions nos affaires, l'argent, mettre tout cela à jour, cette maison, cet endroit, la part de chacun. Je ne me trompe pas. Je me trompe ?

Ce n'est pas moi. Pourquoi moi ? Je n'ai rien demandé (le moins qu'on puisse dire), je n'ai rien demandé du tout. Je pensais que vous alliez m'expliquer. Je ne vais pas entamer la conversation, c'est ce que tu as dit ? Entamer les choses, le débat, parler, qu'est-ce que vous voulez ? C'est ce que vous voulez ? Vous plaisantez, je ne veux rien, je ne voulais rien, tout peut rester en l'état, cela, moi, cela m'est bien égal.

Le mieux est que vous m'exposiez votre idée. Vous avez bien une idée sur la question ? J'ai cru comprendre que tu voulais vendre ? Elle veut vendre, tu as compris comme moi, elle souhaite que nous partagions en trois tout ceci, c'est cela, j'ai saisi l'essentiel ? Vendons et n'en parlons plus. Vendons. C'est cher ?

Hélène

Ce n'est pas cela, ne dis pas cela. Nous pouvons réfléchir. Rien n'est fait, rien ne se décide, et c'était une simple proposition...

Pierre

Oui. De toute façon, et puis de toute façon (je ne vais pas vous épuiser, tout est déjà réglé), de toute façon, ce n'est pas à moi d'expliquer les choses, je ne saurais pas, c'est loin, immensément loin...

Il rit.

Je ne voulais pas être désagréable, je suis très content de vous revoir. C'est vrai. Je l'ai dit ? C'est loin, très loin, et je n'ai pas la mémoire des chiffres, la sordide mémoire des chiffres, il sera question de chiffres, je suppose, je ne saurais pas. Très franchement, cela m'est bien égal. Je ferai, je l'ai dit, je l'ai tout de suite dit, lorsque tu m'as appelé (si ce n'est pas vrai, si c'est un mensonge, tu peux me contredire), lorsqu'il m'a appelé pour dire tout ça, le fait que tu veuilles vendre, tu peux lui demander, je n'ai pas hésité : je ferai ce que l'on m'ordonnera, je signerai ce qu'il y aura à signer (il y aura des papiers à signer, laisser quelques traces d'un jour comme celui-ci), et après nous n'en parlerons plus. Je suis d'accord sur tout.

Hélène

C'est idiot. Tu vas poser des problèmes. J'étais sûre qu'il poserait des problèmes, qu'il ferait des histoires. Je l'avais dit. Je te l'ai dit. Ce n'est pas vrai ? Ne dis pas que je ne te l'ai pas dit. Je l'avais prévu, c'était prévisible, faire des histoires, parler pendant des heures - et ceci et cela, et le contraire encore - on le retrouve tel qu'en lui-même, tu n'as pas changé, taciturne et compliqué.

Avant l'oubli

"Partager" est un mot terrible. Il peut aussi bien signifier "mettre en commun" (refuser de distinguer entre ma part et la tienne) que "distribuer à chacun son dû" (exiger que l'on tranche entre le tien et le mien, et restituer ainsi chaque individu à son destin propre, à tout jamais tenu à part des autres, chacun se retrouvant désormais seul face à son existence, isolé aussi, fourvoyé loin du rêve qu'aurait pu être une vie "ensemble"). Q'arrive-t-il donc si les deux faces du partage s'entravent l'une l'autre ? Quels mots pourraient les réconcilier sans maladresse et sans blessure ? Au nom de quoi, de quel apaisement, le trésor peut-être illusoire du passé partagé – celui des biens, des cœurs ou des rêves – se laisserait-il liquider ? Si la maison commune fut une utopie, à quel prix pourrait-elle être vendue ? Lagarce ne dicte aucune réconciliation. En écrivain, il se borne à pointer, comme des accrocs à fleur de langage, les mots qui coupent le fil trop sûr des phrases, en quête d'une vérité qu'ils trahissent au double sens du terme. En dramaturge, il orchestre le heurt de paroles singulières qui se contestent ou s'ironisent l'une l'autre. Et en poète, il sait quitter ses personnages avec respect, au moment juste : "avant l'oubli".

Theatre-contemporain.net

L'auteur

Je suis né en Haute-Saône, le 14 février 1957. Mes parents habitaient, dans le Doubs, le village où était né et avait toujours vécu mon père. Ils disent avoir déménagé sept fois en douze années mais je ne m'en souviens pas. Nous avons habité Seloncourt, je me rappelle de ça, d'un côté de la cour et ensuite nous avons traversé la cour et nous sommes allés habiter dans l'immeuble d'en face. Lorsque ma sœur est née, nous sommes allés habiter la maison de Valentigney qui appartenait à ma grand-mère maternelle et d'où nous ne sommes plus jamais repartis.

Jean-Luc Lagarce *Autobiographie*, extrait

Né en 1957 dans une famille modeste, protestante de Haute-Saône
1978 - Création du Théâtre de la Roulotte (Cie amateur) avec des amis du Conservatoire National de Région à Besançon
1979 - *Carthage encore*, première pièce lue sur France Culture
1980 - Maîtrise de philosophie « Théâtre et pouvoir en Occident »
1981 - Le Théâtre de la Roulotte devient compagnie professionnelle
1983 et 1988 - Boursier du Centre National des Lettres
1990 - Villa Médicis hors les murs/Résidence à Berlin
Il meurt du sida le 30 Septembre 1995.

... Jean-Luc Lagarce aura traversé les années quatre-vingt comme une sorte de météore. Trop vite... En songeant à lui, on a le sentiment amer d'un rendez-vous manqué.

Jean-Luc Lagarce, *Une solitude intempestive*, rencontre avec François Berreur
Chantal Boiron, *Théâtres*, mars-avril 2002

Théâtre de Jean-Luc Lagarce : *Erreur de construction* (1977) *Carthage, encore* (1978) *La Place de l'autre* (1979) *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* (1980). *Ici ou ailleurs* (1981). *Les Serviteurs* (1981) *Noce* (1982). *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* (1982) *Hollywood* (1983) *Histoire d'amour (repérages)* (1983) *Retour à la citadelle* (1984) *Les Orphelins* (1984). *De Saxe, roman* (1985). *La Photographie* (1986). *Derniers remords avant l'oubli* (1987). *Music-Hall* (1988). *Les Prétendants* (1989) *Juste la fin du monde* (1990) *Histoire d'amour (derniers chapitres)* (1991). *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* (1993) *Nous, les héros* (1993) *Nous, les héros (version sans le père)* (1993) *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (1994) *Le Pays lointain* (1995) et trois récits (*Le Voyage à la Haye / L'apprentissage / Le Bain*) (2001), Editions Les Solitaires Intempestifs.

Lagarce, c'était une de ses forces, était convaincu qu'il survivrait à travers son œuvre. Les lignes qui suivent sont tirées de son *Journal*, à la date du 9 juin 1992 : « L'idée toute simple – mais très très apaisante, très joyeuse, c'est ça que je veux dire, très joyeuse, oui - , l'idée que je reviendrai, que j'aurai une autre vie après celle-là où je serai le même, où j'aurai plus de charme, où je marcherai dans les rues la nuit avec plus d'assurance encore que par le passé, où je serai un homme très libre et très heureux. »

Libération le 18 octobre 2006

Extrait de presse

Luc Sabot (...) a opté pour l'épure. Epure du jeu des acteurs qui, refusant le naturalisme et ses excès de chair, n'en sont du coup que plus intensément humains. Epure de l'esthétique qui, grâce à la splendide scénographie de Gérard Espinosa et les lumières expressionnistes de Martine André, ouvre la pièce à sa dimension symbolique voire métaphysique. (...)

Il y a le talent, l'humour, l'acuité et la férocité de Jean-Luc Lagarce ici, qui plus est, parfaitement servis par la mise en scène de Luc Sabot. A la différence par exemple de tant de films (souvent vaguement réactionnaires) sur ce même sujet, les énigmes ne sont pas là pour être résolues *in fine*, mais pour être racontées. Il ne s'agit pas tant de brosser un portrait sociologique que de dire avec humour, humanité et lucidité, l'infinie difficulté de se parler, vivre ensemble, trouver sa place, partager. Et partager signifie tout à la fois, déterminer ce qui revient à chacun (du passé, de la maison...) et ce qui leur est commun (un amour, une utopie, un rêve...). Une question d'autant plus douloureuse ici que ces deux sens viennent s'intriquer, se heurter, se contester.

Jérémie Bernède, *Midi Libre*, 9 octobre 06, extrait

Jean-Luc Lagarce aime raconter notre monde. Le centre nerveux de son écriture ayant pour origine la philosophie, on comprendra aisément que son œuvre mêle la fiction à la vie et l'illusion au vrai. Lagarce s'acharne à trouver des explications aux problèmes rencontrés entre la naissance et la mort, ses deux seules évidences. Il puise dans ce que sa propre vie lui livre et concentre son écriture plus sur le récit de l'action que sur l'action elle-même, à l'analyse de la réaction, qu'à la réaction elle-même, avec le désir profond de nous parler des femmes et des hommes tels qu'ils sont ; en évitant soigneusement les caricatures.

Luc Sabot

Le metteur en scène

Luc Sabot

Formation au Conservatoire de Montpellier avec Ariel Garcia Valdès, Jacques Echantillon, Jacques Nichet, Yves Ferry, Jean-Marc Bourg, Heide Tegeder.

Il crée la Compagnie Nocturne en 1997, pour laquelle il est metteur en scène, comédien et auteur. Il a co-dirigé pendant cinq ans le Théâtre Iséion à Montpellier.

Il a mis en scène Notre pain quotidien de Gésine Danckwart, Britannicus de Racine (et jouait Néron), La voix humaine de Cocteau, Paroles textes de Minyana, Durif, Manet, Cormann, Ribes.

Il a écrit et joué dans Bloc à bloc mis en scène par Mathias Beyler

Il a travaillé sous la direction de Jean-Marc Bourg dans Richard II de Shakespeare, de Moni Grégo dans En attendant Godot de Samuel Beckett, de Bernard Colmet dans La dispute de Marivaux, de Michel Touraille dans Jacques ou la soumission de Ionesco, de Lila Greene dans De l'esprit d'escalier (création à partir des sonnets de Louise Labé et des Blasons) ...

Depuis septembre 2001 Luc Sabot est aussi comédien permanent au Théâtre des Treize Vents.

Il a assisté Jean-Claude Fall sur la création de Luisa Miller Opéra de Verdi. Il a joué sous sa direction dans : Les trois sœurs d'Anton Tchekhov, Mauser de Heiner Müller, Clandestins d'Emmanuel Darley (l'un des spectacles du triptyque d'auteurs contemporains Blancs), Famille d'artistes et autres portraits (comprenant Famille d'artistes de Kado Kostzer et Alfredo Arias et Marx Matériau Episode 1 conçu et réalisé avec Jacques Allaire) Histoires de Famille de Biljana Srbljanovic et Jean la Chance de Bertolt Brecht.

Il a joué dans la création collective de la troupe du Théâtre des Treize Vents Ulyssinbad, dans C'est dans ta tête de Jean Cagnard (spectacle jeune public) mis en scène par Cécile Marmouget et dans Histoire d'amour de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Fanny Rudelle.

Il conçoit avec Jacques Allaire et joue Marx matériau/celui qui parle (extension), textes de Karl Marx, dans une mise en scène de Jacques Allaire.

En projet, Le derniers jour d'un condamné, d'après Victor Hugo, dont il assure l'adaptation avec Frédéric Bellet, la mise en scène et le jeu (avril 2007).